

vernissages

Robert Breer

Au CAPC, on découvre les "sculptures flottantes" (les "floats") de Robert Breer, des machines autonomes à la trajectoire aléatoire, ainsi qu'une expo consacrée aux objets "réduits" ou "minis" qui s'interroge sur leur pertinence en temps de crise.

A partir du 18 novembre au CAPC, Bordeaux, www.capc-bordeaux.fr

HIC : la forme des idées

Résultat d'une recherche menée par des artistes, professeurs et étudiants de la Villa Arson à Nice, des beaux-arts de Lyon et de Montpellier, l'expo HIC ("ici" en latin) questionne les formes et techniques contemporaines de la localisation. Avec Daniel Buren, Fayçal Baghriché...

A partir du 19 novembre à la Villa Arson, Nice, www.villa-arson.org

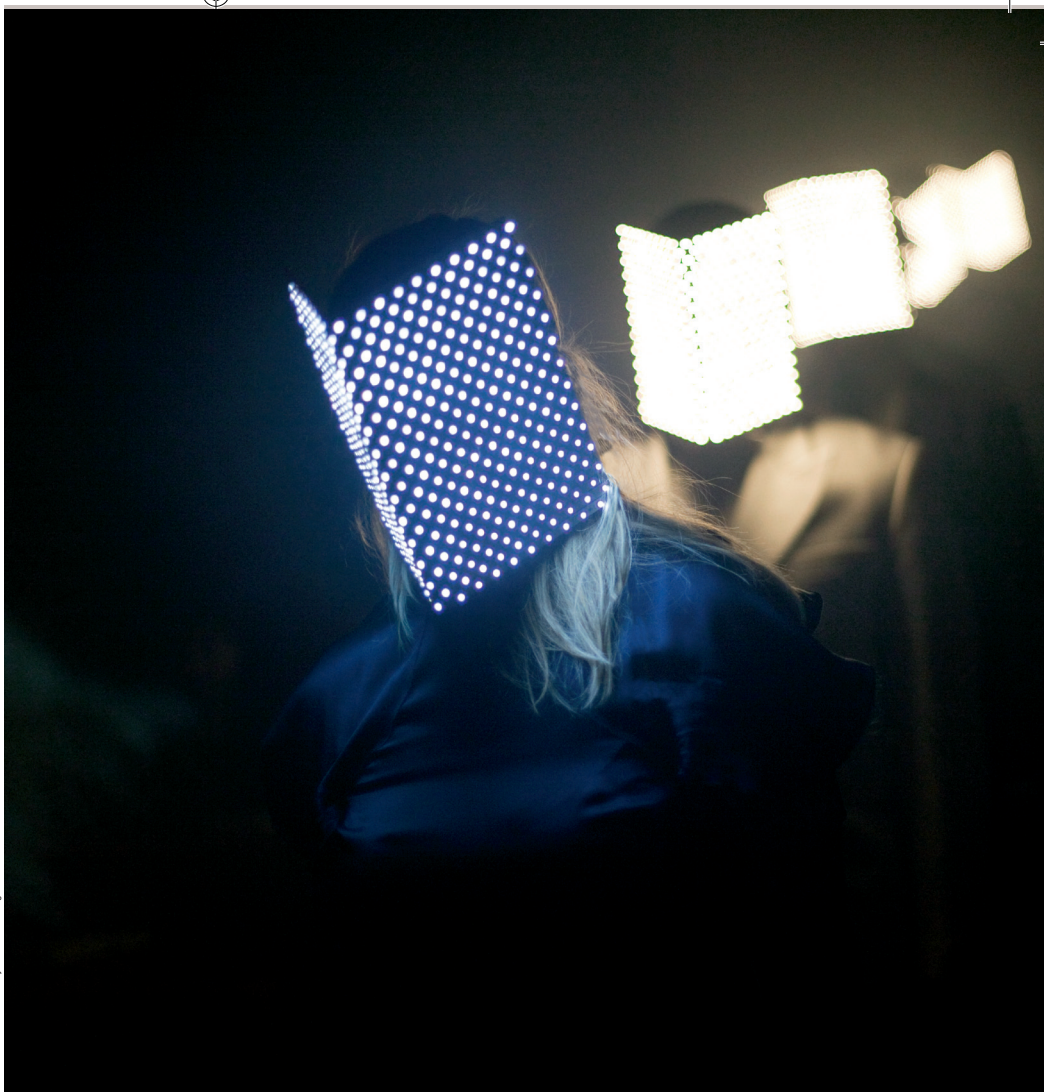
Louidgi Beltrame

Après les utopies architecturales de Brasilia et Chandigarh, Louidgi Beltrame s'attarde sur le potentiel cinématographique de cinq villes postatomiques de l'ex-URSS.

A partir du 19 novembre à la Fondation d'entreprise Ricard, Paris VIII^e, www.fondation-entreprise-ricard.com

104 les inrockuptibles 17.11.2010

photo: Ota Rinkel, courtesies de l'artiste et galerie Marian Goodman, Paris/New York



introspective

Ni du théâtre filmé, ni de la performance, ni du documentaire, ni de la fiction, ni du cinéma, ni une exposition, et tout cela à la fois : la dernière œuvre de **Pierre Huyghe** est visible à la galerie Marian Goodman à Paris.

Inévitablement, c'est avec une scène d'hypnose, suivie aussitôt de son propre remake, que le dernier film de Pierre Huyghe "décolle" véritablement, qu'il opère sur lui-même une sorte de "visual turn", qu'il s'emporte hors du pré-programme établi. C'est à partir de là que l'artiste entame une nouvelle "expédition scintillante", titre d'une de ses expositions au musée de Bregenz en 2002, mais cette fois dans les méandres d'une psyché. La sienne, la nôtre, ou tout aussi bien celle des personnages qui évoluent dans les salles vides et abandonnées du musée des Arts et traditions populaires. Notre inconscient est un cinéma multiplexe.

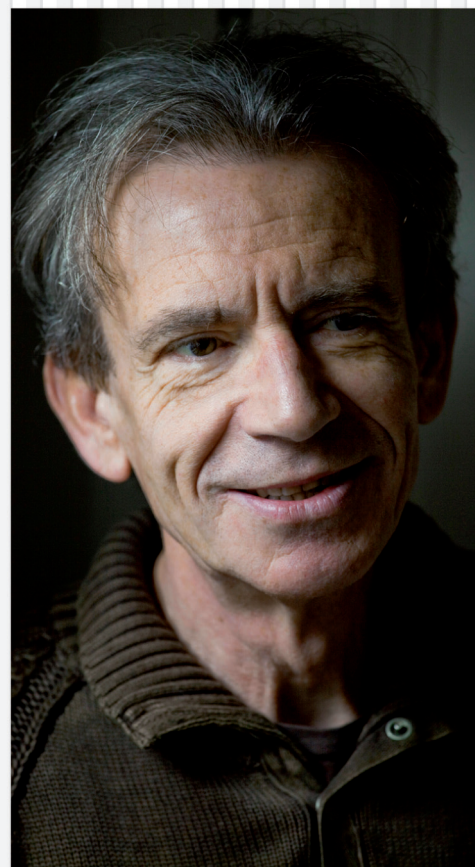
Mais que voit-on exactement ? Une jeune fille blonde, qui assistait jusque-là en tant que spectatrice à une série d'étranges rituels, raconte à un hypnotiseur ce qu'elle a ressenti, comment elle a vécu et traversé ces choses vues. A demi inconsciente, elle confesse sa peur des lapins, la nécessité de les tuer, mais aussi le désir d'intégrer ces scènes vues, d'en devenir à son tour

le personnage. Et c'est dans ce murmure que se donne un peu le fond de l'affaire : que fait-on de toutes ces histoires auxquelles on assiste le plus souvent en spectateur ? Comment s'approprier, comment "métaboliser", c'est le mot de Pierre Huyghe, tous ces storytellings politiques, sociaux, romanesques, publicitaires, juridiques, toutes ces fictions collectives dans lesquelles nous sommes sans cesse embarqués ?

Rappelons d'abord le cadre de cette aventure, l'histoire très particulière de ce film, et sa règle du jeu. L'an dernier, l'artiste a investi un lieu aujourd'hui désaffecté, le musée des Arts et traditions populaires, situé dans le jardin d'Acclimatation du bois de Boulogne. Il a choisi trois dates très précises pour y dérouler un programme d'actions diverses : la fête d'Halloween, la Saint-Valentin et le 1^{er} Mai, jour de la fête du travail. "J'ai choisi volontairement des fêtes païennes mais aujourd'hui très édulcorées, sans véritable urgence, très encadrées et parfois très

PATRICK LAPEYRE

La vie est brève
et le désir sans fin



© Hélène Bamberger/P.O.L

“ Dans ce roman plein de grâce, Patrick Lapeyre ironise avec délicatesse sur le dur métier de vivre et d'aimer.”



P.O.L

www.pol-editeur.com

PRIX FEMINA

“mon idée n'était pas de faire un film, ni d'organiser un tournage, c'était de créer des situations”

s'approprié les histoires qui nous entourent, voilà ce qu'il m'intéressait d'observer.”

Fascinant et infiniment complexe, *The Host and the Cloud* est à regarder peut-être moins comme un film que comme une exposition, et peut-être comme une rétrospective de tout son travail, en même temps qu'une introspection. D'abord parce qu'il se déroule dans un musée, autant dire un monde parallèle, mais surtout parce que pendant vingt ans Pierre Huyghe a fait partie de ceux qui ont exploré et élargi le format de l'exposition, sortant régulièrement des frontières de l'art pour investir les champs du film, mais aussi de la manifestation, du parc d'attractions ou de l'expédition polaire. Et maintenant que l'art de l'exposition règne en maître sur le système de l'art, Huyghe décide, avec le courage insensé d'un artiste féru d'expérimentation, d'aller voir ailleurs, de pousser vers d'autres terres, d'autres horizons.

“Il faut bien comprendre qu'avec ce travail je ne m'intéresse pas au théâtre, ni à la performance, ni à la mise en scène, et peut-être même plus à l'exposition. Avec ma famille d'artistes, on a joué pendant quinze ans avec les protocoles de l'expo, et je crois qu'on arrive à une sorte d'essoufflement. Disons que ce musée désaffecté qui me fascinait déjà quand j'étais adolescent s'est offert à moi comme un laboratoire d'exposition. Quand tu bosses comme je le fais sur l'exposition, tu ne peux pas expérimenter, tu es tout de suite en situation d'exposer, d'être exposé. Ici, j'ai pu travailler dans un cadre, et faire de ce laboratoire d'exposition mon atelier momentané. Je crois qu'avec cette expérience j'ai définitivement trouvé une procédure de travail. J'ai inventé un format combinant le live, l'exposition et le film, où il y a un lien organique entre ce qui est et sa représentation. Ce film vient clore un cycle de sept à huit ans de travail, mais il ouvre aussi un nouveau champ d'expérimentation, avec de nouvelles méthodes.” Intro-rétrospective. **Jean-Max Colard**

The Host and the Cloud jusqu'au 27 novembre à la galerie Marian Goodman, 79, rue du Temple, Paris III^e, séances quotidiennes à 11 h, 13 h 05 ; 15 h 10 ; 17 h 15, www.mariangoodman.com

17.11.2010 les inrockuptibles 105

commerciales.” A chaque fois, la poignée de visiteurs invités, choisis par l'artiste, assistaient à tous les étages du musée, à une série d'actions, de scènes, de rituels joués par des acteurs au visage recouvert d'un masque : le couronnement de l'empereur africain Bokassa I^{er}, le procès du groupe Action directe, une fabrique de citrouilles d'Halloween, une messe noire façon *Eyes Wide Shut* de Stanley Kubrick, un défilé de mode, etc.

“*Tout se passait en simultané aux différents étages du musée, raconte l'artiste, si bien que personne ne pouvait tout voir, ni tout comprendre, et moi-même je n'ai pas vu tout ce qui a été filmé, j'ai découvert des choses au moment du dérushage. Il y a ainsi toute une partie du projet que je n'ai pas conçue. Ce n'était donc pas un tournage, où on ne filme que ce qui est nécessaire. Ici, le film ne retient qu'une infime partie de ce qui a eu lieu. Mais une nouvelle fois, mon idée n'était pas de faire un film, ni d'organiser un tournage. C'était de créer des situations.”*

Enfin, entre les acteurs de ces scènes et les spectateurs réels qui y ont assisté, Pierre Huyghe a introduit dans le musée une autre catégorie, intermédiaire, de personnages-spectateurs : “*Je les appelle le personnel. Ce sont quinze acteurs, mais ils sont là pour assister aux actions. Je les place donc dans certaines conditions, face à des scènes, et à eux ensuite de les rejouer, les retraiter, les métaboliser. Comment on*